Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 60 (2009)

Heft: 1: Volkshäuser : eine neue Bauaufgabe im 20. Jahrhundert = Les Maisons du peuple : une nouvelle tâche architecturale au XXe siècle = Le Case del popolo : un nuovo tema progettuale del XX secolo

Buchbesprechung: Bücher = Livres = Libri

Autor: Raemy, Daniel de / Frascoli, Lotti / Minta, Anna

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AKTUELL
ACTUALITÉ
ATTUALITÀ

Avenches, la ville médiévale et moderne. Urbanisme, Arts et Monuments

par Marcel Grandjean, avec des contributions de Brigitte Pradervand et la collaboration de Monique Fontannaz et de Catherine Schmutz Nicod. Avenches: Fondation de la Cité d'Avenches, 2007 (Documents du Musée Romain 14). 2 tomes, 564 p., 750 ill. en n/b et en couleur. ISBN 978-2-9700-4323-2, CHF 85.–

Il a fallu à Marcel Grandjean et ses collaboratrices pas moins de 564 pages et 750 illustrations pour nous livrer une véritable somme sur l'actuelle ville d'Avenches, le tout présenté dans deux somptueux volumes à la magnifique couverture bleue. Ceux-ci ne peuvent qu'inviter le lecteur à partir à la découverte du deuxième millénaire de l'histoire urbanistique, architecturale et artistique de cette ville, jusqu'ici complètement ignorée, occultée par une tradition multiséculaire de recherches archéologiques consacrées à la seule période romaine. D'un format généreux (23 × 28 cm), l'ouvrage présente une mise en pages soignée où l'illustration – abondante, souvent inédite et ne rechignant pas sur la couleur – survient au moment où le lecteur en a besoin. En fait l'illustration est primordiale, c'est par elle qu'on entre dans toute l'épaisseur matérielle de la ville d'Avenches et des strates historiques qui l'ont façonnée. Le texte est au service de l'image qui remplace ici avantageusement de longues descriptions stylistiques au vocabulaire souvent difficile d'accès pour le profane. Seul regret, l'absence d'un plan général de la ville en dépliant avec le quantième de rue des maisons, qui aurait facilité le repérage des objets décrits.

De longues années de travail ont été nécessaires pour procéder à un dépouillement pratiquement exhaustif de toutes les archives permettant d'éclairer le développement d'Avenches et toute la richesse de son histoire. Il a fallu d'abord et surtout visiter le site, s'en imprégner, en faire véritablement l'inventaire, ce qui n'a pas été facile car certaines portes sont restées obstinément closes, apanage de propriétaires égoïstes qui n'ont ainsi pas contribué à faire progresser les connaissances sur leur propre cadre de vie. Ce long et patient travail préalable a permis à l'auteur d'élaborer une véritable somme qui évite les écueils de la monographie trop strictement locale et anecdotique ou de l'ouvrage à prétention universaliste, qui aurait plaqué sur le site des théories par trop générales, nous faisant passer à côté de ses caractéristiques spécifiques. En fait, Marcel Grandjean a croisé ces deux approches; il a sans arrêt confronté sa documentation approfondie du site avec ses très vastes connaissances sur toutes les «problématiques» ressortissant à l'histoire des villes.

Cette confrontation est particulièrement perceptible dans la présentation que fait l'auteur du plan adopté vers 1259 pour la création de la ville nouvelle qui s'est construite sur la colline, à proximité d'un premier bourg et d'un complexe castral sur l'amphithéâtre romain, et qui a intégré une fondation monastique. Comme beaucoup d'autres cas régionaux, l'urbanisme d'Avenches s'inscrit dans la mouvance zähringienne dont le type, comme partout ailleurs, a été librement adapté de cas en cas. Marcel Grandjean montre ainsi en quoi Avenches se range dans ce schéma de villes mais aussi en

Avenches, vue aérienne de l'amphithéâtre et de la ville, du nord-est, état avant 1963. (René Bersier)

quoi elle diverge. C'est également une manière de prolonger le discours critique sur ce modèle urbanistique que certaines études passées ont interprété de façon trop idéale. Sont pris en compte les nombreux facteurs qui ont modelé la ville: la topographie du site, les possibilités d'adduction et d'évacuation de l'eau, les nécessités défensives – aux solutions subtiles et riches à Avenches – et, bien sûr, la stratification sociale et les ressources économiques de ses habitants. Il a fallu de plus une longue et complexe enquête pour reconstituer les dispositions d'origine là où elles ont disparu ou ont été modifiées.

Reprenant librement et intelligemment le canevas des *Monuments d'art et d'histoire*, Marcel Grandjean nous propose un inventaire de l'histoire matérielle d'Avenches, lequel prend en considération toutes les périodes de son histoire et la très grande diversité de ses composantes (urbanisme, édilité, architecture militaire, religieuse et civile, privée et publique, arts appliqués, artisanat, métiers du bâtiment). Ensuite, et c'est surtout là que réside l'immense qualité de ce travail, il ne se contente pas de simples descriptions, mais donne chaque fois ce qui fait l'originalité et la spécificité de l'objet étudié, en l'insérant dans divers contextes plus généraux (histoire, courants architecturaux et artistiques, typologies, monographies d'artisans, etc.). Cette démarche conduit l'auteur à établir le plus complètement possible une sorte d'histoire «totale» du site étudié qui prenne en compte les composantes démographiques, sociales, politiques et économiques qu'il a fallu mettre en évidence. Opération relativement facile dans les grands centre urbains disposant d'une tradition d'études historiques déjà bien établie, gageure dans un cas comme Avenches où il n'existe pratiquement rien; très peu de renvois sont faits aux études de seconde main, pratiquement inexistantes; ce sont les sources d'archives qui sont sollicitées pour l'essentiel. L'ouvrage de Marcel Grandjean ne peut évidemment prétendre à cette exhaustivité, ce n'est pas son but, mais en filigrane des objets étudiés, on peut percevoir les composantes de la société avenchoise, les forces qui ont construit et transformé la ville, ouvrant un champ fécond à de nouvelles recherches.

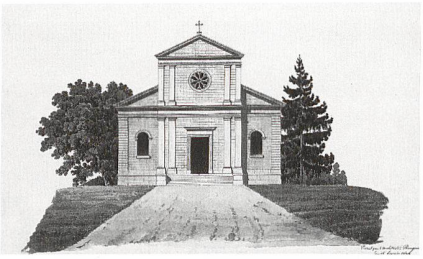
La monographie d'Avenches vient compléter une série d'études fondamentales que Marcel Grandjean et ses amis formés à son enseignement ont consacré aux petites villes vaudoises, ainsi Lutry (1990-1991), Coppet (1998) et Cudrefin (2000). Très proches, tant par le champ d'étude abordé que par la présentation choisie, ces livres auraient dû s'intégrer dans l'inventaire des *Monuments d'art et d'histoire* et compléter sa couverture encore très lacunaire de la Suisse romande. Il sera bien difficile en effet d'écrire un «volume noir» qui ne soit pas redondant et qui surpasse ces travaux en qualité. On peut espérer que la nouvelle ligne graphique et rédactionnelle des *Monuments d'art et d'histoire de la Suisse*, moins rigide et plus attractive, suscite de nouvelles vocations, même si les chercheurs rompus à ce travail risquent de se raréfier suite à l'abandon tout récent par l'Université de Lausanne de l'enseignement mis en place par Marcel Grandjean, puis poursuivi par Gaëtan Cassina, au profit d'un énième poste professoral consacré à la seule époque contemporaine.

Daniel de Raemy

D'ivoire et de marbre.
Alexandre et Henri Perregaux ou l'Age d'Or de l'architecture vaudoise 1770-1850

par Paul Bissegger. Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise, 2007 (Bibliothèque historique vaudoise 131). 784 p., 590 ill. en n/b. ISBN 978-2-88454-131-4, CHF 87.–

Le rapprochement de l'ivoire et du marbre dans le titre général ne manque pas de surprendre: l'ivoire comme matériau privilégié de la miniature, le marbre comme ressource emblématique des expressions monumentales. De fait, cette étonnante capacité à survoler les échelles du micro au macroscopique caractérise très précisément l'œuvre d'Alexandre Perregaux (1749-1808), artiste d'origine neuchâteloise établi à Lausanne. Parvenu à une notoriété européenne avec sa production de boîtes semi-précieuses et de bijoux à décor d'ivoire finement ciselé, le joaillier embrasse dès la fin de l'Ancien Régime une carrière d'architecte, principalement au service de l'Etat de Vaud, sans revêtir officiellement la fonction d'architecte cantonal. L'aisance d'un tel passage de la microtechnique à l'architecture s'explique sans doute par le recours commun que ces deux activités ont au dessin comme instrument de conception et d'anticipation d'un résultat final. D'autant plus, comme le souligne très justement Paul Bissegger (p. 163), qu'Alexandre Perregaux souscrit à une conception classique de l'architecture qui fait de l'expression du «caractère» convenable par rapport au lieu, à la nature de la commande et à l'identité de la maîtrise d'ouvrage l'enjeu principal du projet. Dans le langage classique, la recherche du «caractère» commande à l'architecte de choisir une géométrie et un type de ligne, au moyen desquels gérer les proportions des éléments de la construction et doser les détails en quantité et degré de raffinement; on voit donc bien quels dénominateurs communs lient la composition d'ornements et celle de monuments. Néanmoins, si du point de vue strictement technique, le fossé qui sépare les travaux sur ivoire de ceux sur «marbre» dans l'œuvre d'Alexandre Perregaux est moins profond qu'il m'y paraît superficiellement, du point de vue socio-politique par contre, on ne peut imaginer contraste plus grand entre les objets de luxe proposés à la consommation ostentatoire des *ci-devant* séjournant sur la riviera lémanique et le vaste programme d'équipement public du territoire, amorcé dès la Révolution vaudoise de 1798. Poursuivi jusqu'au milieu du XIXe siècle par Henri Perregaux (1785-1850), cadet des six enfants d'Alexandre, ce chantier considérable de mise en place des infrastructures requises par la politique cantonale émergeante dans les domaines institutionnel et administratif, judiciaire, sanitaire, pénitentiaire, militaire, dans ceux de l'instruction publique et des cultes, dans ceux des ponts et chaussées et du trafic postal, a généré un corpus de plus de 360 projets, pour la plupart suivis de réalisation, d'une étonnante homogénéité stylistique.



Henri Perregaux, Projet de la façade principale de l'église catholique du Valentin, 1829. (Archives de la Ville de Lausanne)

Ce livre de Paul Bissegger est une somme encyclopédique que seul un chercheur engagé de longue date dans l'inventaire du patrimoine architectural vaudois et familier des sources archivistiques pouvait livrer. Les dossiers d'affaires de l'agence Perregaux ayant été détruits après 1850, on s'émerveille à voir surgir du recoupement «micro-historique» (p. 23) de séries aussi dispersées que des lettres et factures conservées tant dans des archives privées que publiques, des livres de dépenses, des testaments, des registres d'octroi de passeports, des registres fonciers, pour ne rien dire de la presse locale, une biographie fourmillante de précieux détails sur la formation, les voyages, les lectures, les convictions politiques, les réseaux de sociabilité, les activités professionnelles, les revenus (notamment immobiliers) des Perregaux père et fils. Rien n'est jamais avancé qui ne soit

étayé d'un témoignage documentaire dûment répertorié. Mais en même temps, ces documents ne parleraient pas d'eux-mêmes si l'auteur ne maîtrisait l'art accompli d'instruire par leur biais toute une série de dossiers portant notamment sur les conditions matérielles de la pratique architecturale (chap. 5), sur la constitution et la transmission des connaissances artistiques et techniques de la construction (chap. 16). L'étude du fonctionnement interne de l'agence, avec sa division du travail et ses commis, et des relations externes de collaboration/compétition avec les autres intervenants sur la scène régionale permet d'esquisser deux types de portrait: le portrait individuel de toute une série de protagonistes de la construction dans la première moitié du XIXe siècle en Suisse romande et le portrait collectif de deux corps de métiers, les architectes et les ingénieurs, avec leurs filières de formation et les nouvelles règles d'exercice professionnel qui leur confèrent désormais le statut de professions libérales.

Inventaire des sources, dictionnaire biographique, *D'ivoire et de marbre* vaut encore comme catalogue des principaux types d'édifices, ouvrages d'art, aménagements extérieurs et problèmes de restauration, pour lesquels les compétences de l'architecte étaient sollicitées. Les édifices religieux, déclinés par confession et localisation urbaine ou rurale, sans oublier les hospices érigés sur les cols alpins (chap. 7), les tribunaux, prisons, casernes et arsenaux (chap. 8), les bâtiments de cure (chap. 9), les hôtels de ville, grenettes et constructions scolaires (chap. 10) composent le volet public de cette typologie. Les chapitres 11, 12 et 15 traitent des «édifices de plaisance», de l'architecture privée urbaine et rurale et des créations de jardins avec tout l'éventail des «dépendances d'agrément» (pavillons de bain, serres, belvédères) caractéristiques de la villégiature suburbaine en plein essor à cette époque. Les chapitres 13 et 14 détaillent la consistance constructive, le niveau d'équipement technique et les standards de finition de ce vaste parc immobilier. Deux manuscrits autographes d'Henri Perregaux, l'un traitant «De l'architecture dans le Canton de Vaud» et rédigé en 1844-45, l'autre fournissant la liste des œuvres issues de l'agence entre 1808 et 1847, figurent en annexe avec de précieux commentaires critiques.

La consultation de cet ouvrage de référence, soigneusement mis en pages et bien illustré, est rendue particulièrement aisée par un index des noms de personnes et de lieux, complété de sous-rubriques thématiques. Nul doute qu'avec de tels atouts, cet instrument de travail trouvera rapidement sa place à côté des volumes d'inventaire des *Monuments d'art et d'histoire* et saura séduire même celles et ceux que l'élégante simplicité du «classicisme républicain» laissait jusqu'ici... de marbre! *Sylvain Malfroy*

Gefässkeramik und Hafnerei in der Frühen Neuzeit im Kanton Bern

von Adriano Boschetti-Maradi. Bern: Verlag Bernisches Historisches Museum, 2006 (Schriften des Bernischen Historischen Museums 8). 380 S., 278 Farb- und S/W-Abb. ISBN 978-3-9523573-2-3, CHF 78.–

Bei dieser sehr schönen und sorgfältig hergestellten, auch kilomässig gewichtigen Arbeit handelt es sich um die Publikation einer Dissertation, die Adriano Boschetti-Maradi am Kunsthistorisches Institut der Universität Zürich unter Prof. Dr. Georges Descœudres 2005 fertigstellte. Es ist ein interessantes Werk nicht nur für Keramikforscher, die sich mit archäologischen Bodenfunden und ihrer Datierung in der Schweiz zwischen dem 16. und dem 18. Jahrhundert beschäftigen oder historisch die Entwicklung eines Gewerbes wie dasjenige der Hafner in der Neuzeit verfolgen möchten, es kann auch als fundiertes Nachschlagewerk dienen für Sammler und Kenner von Gefässen aus bernnahen Werkstätten dieser Zeit. Bekanntere Herstellungsorte für Irdenware sind etwa Heimberg-Steffisburg bei Thun oder Langnau. Das Buch liefert aber auch für Gefässe und Dekors noch unbekannter Provenienz wenigstens zeitlich bestimmbare Vergleichsstücke. Eine erfreuliche Hilfe sind dabei neben etlichen Schwarzweiss-Abbildungen die vielen Farbbilder ganzer Gefässe aus Museumsbeständen.

Der Anstoss zur Beschäftigung mit den vor allem im 18. Jahrhundert sehr vielfältigen Geschirrsorten lieferte die Befund- und Fundauswertung von neun meist neueren Grabungen auf dem Gebiet des heutigen Kantons Bern – mit fünf aus der Stadt Bern, zwei aus Burgdorf, je einer aus Nidau und Trachsellauenen wurde vor allem keramisches Fundmaterial aus mittel- und kleinstädtischen Abfallsituationen berücksichtigt. Die nicht nur grabungs-, sondern auch materialmässig Stadt-Bern-lastigen Ausgrabungen betrafen meist unstratifizierte Grabenverfüllungen, sie bieten daher wenig stratigrafische Feinchronologie. Durch Brandschichten, historisch bestimmte Enddaten und Begleitfunde wie Münzen ist eine zeitliche Einordnung der Keramikscherben aber relativ gut gesichert (Überblickstabelle, Abb. 59). Leider erlaubte diese Ausgangssituation nicht, die Abnehmer und Benutzer des Geschirrs klarer zu fassen. Es konnte also vorwiegend quantitativ gearbeitet werden.

Die Masse der Funde war gross: der Autor hat allein aus der Fläche des Nordrands vom Berner Waisenhausplatz über 16000 Scherben bestimmt. Es war nicht immer möglich, alle Scherben gezielt zusammenzufügen und anhand ergänzter Ränder die Gefässformen und -waren auszuzählen (MIZ: Mindestindividuenzahl nach Rändern). Deshalb wurden bei grossem Fundanfall die Randscherben einzeln eingeordnet (Anzahl RS) – eine Ergänzung der Tabelle 59 mit der Anzahl RS für alle Grabungen wäre da für Vergleiche nützlich gewesen.

Die RS wurden mit Beschränkung auf Hauptformen in bis zu 20 Warenarten und 47 Gefässformen (Formtypen) eingeteilt (Abb. 94). Daraus entwickelt der Autor eine Typologie der Gefässe, die während 300 Jahren im Kanton Bern benutzt wurden. Er bespricht die Einführung neuer Gefässformen (wie Schalen und Untertassen) und Warenarten vor allem im 17. und 18. Jahrhundert (Fayence, Porzellan und Steinzeug) und widmet sich kurz auch dem Status der Gefässe. Die Auswertungen zeigen, dass die meisten Gefässe ein bis zwei Generationen benutzt, die schönsten Stücke mit ihrem buntem Bild- und Textdekor oft ungebraucht zu Schauzwecken aufgehängt wurden. Solche speziellen Stücke – manchmal mit Jahrzahlen versehen – überdauerten Generationen und landeten überdurchschnittlich oft in Museumsbeständen. Diese musealisierten Einzelstücke erlauben es nun, von kleinteiligen Scherben auf ganze Formen zu schliessen und sie zeitlich einzuordnen. Im Gegenzug kann mit Hilfe des hier archäologisch ausgewerteten Geschirr- und Warenspektrums der Herstellungszeitraum der betreffenden Gefässsorten ausgeweitet und präzisiert werden. Museumsstück und Ausgrabungsfund ergänzen sich also sehr schön (Abb. 208). Die Berner Geschirrhafner scheinen vorwiegend für den lokalen Markt produziert zu haben. Erst mit Hilfe der vorliegenden Publikation kann in Zukunft die Annahme einer kleinräumigen Verbreitung von bunter Berner Irdenkeramik und Halbfayence bestätigt oder widerlegt werden, denn erst jetzt können solche Erzeugnisse im auswärtigen Fundmaterial überhaupt rasch bestimmt werden.

Gerade im 18. Jahrhundert, einem in Bezug auf Geschirrkeramik spannenden Moment, da eine Ausweitung des Keramikspektrums sowohl von den Formen wie auch von den Warenarten zu beobachten ist, lassen sich verschiedene Ebenen des Erwerbs von Gebrauchsgeschirr erkennen: lokale, engobierte Irdenware und Halbfayence, meist Schüsseln, Teller und Kannen, machen über 50% der keramischen Gefässe aus, überregional hergestelltes, termisch stabiles Kochgeschirr und teilweise Fayence (bis über 10% der Randscherben!) werden aus der weiteren Region bis nördliches Mitteleuropa importiert. Steinzeug stammt seit dem Ende des 17. Jahrhunderts vorwiegend aus dem Westerwaldgebiet. Porzellangeschirr lieferte zeitweise immerhin noch einen Anteil von bis 1,5% der Ränder. Es handelt es sich dabei nicht um europäisches, sondern um chinesisches, über Delft importiertes Porzellan. Die Rheinroute spielt eine wichtige Rolle im Keramiktransport.

Die Publikation reicht weit über eine reine Keramikanalyse hinaus: Der erste Teil A «Vom Ton zum Brennofen – Bemerkungen zur Techno-

logie» (S. 15–44) und der dritte Teil C «Die Hafner und der Geschirrhandel – historische Quellen» (S. 169–249) ergänzen und erweitern den oben angesprochenen, im eigentlichen Sinne archäologischen, also fund- und befundorientierten Teil B «Fundorte, Gefässformen und Warenarten». Sie tragen dem oft geforderten Postulat nach einer möglichst umfassenden Einbettung archäologischer Themen in einen naturräumlichen, historischen und technologischen Kontext Rechnung. So gelingt es dem Autor mit Hilfe von Schriftquellen eine ganze Anzahl von Hafner im Kanton Bern aus der Zeit zwischen 1505 und 1779 namentlich festzumachen (S. 173), ebenso die Herkunftsorte einzelner Gesellen (neben Lokalem auch Zürich, Winterthur oder Memmingen [Abb. 223]). Damit wird der weitreichende Austausch des Gewerbes in technologischer und sozialer Hinsicht fassbar.

Eine sehr empfehlenswerte Publikation mit archäologischem Ausgangspunkt – man hätte Adriano Boschetti-Maradi noch einige gute Grabungen in einem geschlossenen Befundkontext gewünscht, um damit den Weg von Rohstofflieferanten (Ton, Brennholz, Glasuren) zu den Hafnern, über die verschiedenen Vertriebsmechanismen bis zu Benutzern des Geschirrs zu erfassen. Leider kann man fast nie das ausgraben, was man sich wünscht, sondern muss mit den vorhandenen archäologischen Quellen arbeiten. Das ist Adriano Boschetti-Maradi sehr gut gelungen. *Lotti Frascoli*

Zeitzeichen für die Ewigkeit. 300 Jahre schweizerische Denkmaltopografie

von Georg Kreis. Zürich: Verlag NZZ Libro, 2008. 540 S., 200 S/W-Abb.
ISBN 978-3-03823-417-3, CHF 58.–

300 Jahre Schweizerische Denkmaltopografie – dieser Titel führt zunächst zu leichten Irritationen, da man hier gemäss dem allgemeinem Gebrauch des Begriffs Denkmaltopografie ein beschreibendes Inventar von Denkmälern geordnet nach ihren Standorten in Kantonen, Regionen und Städten der Schweiz vermutet. Der mit den Eigenheiten der Schweizer Kulturgeschichte bestens vertraute Georg Kreis, Professor für Geschichte an der Universität Basel, hat jedoch ohne Rücksicht auf geografische Verortung und ohne den Anspruch eines vollständigen Inventars bekannte und weniger vertraute Denkmalprojekte in der Schweiz ausgewählt und ihre jeweilige Geschichte unter den vielfältigen Facetten der Denkmalpolitik und den Erinnerungskulturen vorgestellt. Erste Denkmalprojekte datieren aus den 1780er-Jahren, sodass auch der im Titel angegebene Zeitraum von 300 Jahren nicht ganz nachvollziehbar ist. Ingesamt jedoch bietet Kreis ein ausgezeichnetes Nachschlagewerk zu der Geschichte von circa 100 Personen- und Ereignisdenkmälern in den unterschiedlichsten Regionen der Schweiz.

Auftakt bilden zehn prominente «exemplarische Hauptdenkmäler», an denen er detailliert und in zeitgenössische Wissenschaftsdiskurse eingebunden vorführt, wie vielschichtig die Fragen sind, die an Denkmäler im Hinblick auf die Formgebung, Sinnstiftung, Entstehungs- und Wirkungsgeschichte gerichtet werden können. Das Luzerner Löwendenkmal (Weihe 1821) zum Beispiel nutzt der Autor, um auf Konflikte um Privatperson oder Institution als Auftraggeber zu verweisen. Darüber hinausgehend diskutiert er die Bedeutungsverschiebung vom Denkmal für das gefallene Schweizer Garderegiment zum touristischen Vermarktungsobjekt sowie die entfremdende politische Instrumentalisierung durch nationalistische Splittergruppen. Beim Stanser Winkelried-Denkmal (Weihe 1865) steht die Standortwahl im Vordergrund, wobei hier in der Konkurrenz zwischen Stans, dem Geburtsort Winkelrieds, und Sempach, dem Ort der Schlacht und Winkelrieds legendären Martyrium, die Rivalität der Innerschweizer Kantone um historische Bedeutung für die Eidgenossenschaft deutlich wird. Am Altdorfer Tell-Denkmal (Weihe 1895) werden die Darstellungsvarianten eines Personendenkmals und am Lausanner Guisan-Denkmal (Weihe 1967) die historischen Entwicklungen des Reiterstandbildes als Denkmaltyp in der Schweiz aufgezeigt, das seinen Anfang 1849 in dem Erlach-Denkmal in Bern fand. Für die Interpretation des Gotthardendenkmals in Airolo (Entwurf 1882, Weihe 1932), das in seiner Auslegung zwischen «Opfern» und «Märtyrern der Arbeit» changiert, werden sozialgeschichtliche Aspekte der Arbeiterbewegung hinzugezogen und die Hierarchie der Opfer – vom Gotthard Ingenieur Louis Favre zu den anonymen Tunnelarbeitern – kritisch kommentiert.

Diese und weitere Beispiele leiten über zu einem zweiten Teil «Querschnittfragen», in dem Kreis übergeordnet Aspekte wie Auftraggeber, Standort, Form und Inhalt, Finanzierung, Realisierung und Einweihungsfeierlichkeiten sowie darüber hinausgehend den Umgang mit Denkmälern sowie die Vermarktung und massenhafte Reproduktion differenziert darlegt und analysiert. Er problematisiert Begriffe wie Denkmal, Mahnmal und Grabmal und verweist auf die Ausweitung der Vorstellung vom (halb)öffentlichen Raum, wenn es um Erinnerungszeichen in Kirchen, botanischen Gärten, Parkanlagen und Innenräumen wie Rathäusern, Bildungseinrichtungen oder Privateigentum geht. Kreis thematisiert den Einfluss von Stiftern, Förderern und Künstlern auf die Entstehung von Denkmälern und macht zudem deutlich, dass diese erst durch den Gebrauch, das heisst durch Einweihungszeremoniell, wiederholte Gedenkfeiern und ritualisierte Erinnerungsakte, tatsächlich zu öffentlichen Erinnerungszeichen werden. Die zum Teil widersprüchliche Instrumentalisierung von Denkmälern durch partikulare Interessen bleibt dabei nicht aus, wie Kreis in verschiedenen Rezeptionsgeschichten von Denkmälern darlegt. Der Gebrauch kann im Extremfall auch zur Zerstörung führen, wie er am Beispiel von Charles L'Eplatteniers patriotischem Grenzdienstdenkmal der *Sentinelle* (Weihe 1924) im Jura bei Les Rangiers aufzeigt. Ursprünglich als Zeichen des Dankes für die Grenzbewachung während des Ersten Weltkrieges errichtet, wurde es mehrfach beschädigt, erstmals 1984 gestürzt, wieder aufgerichtet, 1989 erneut umgestossen und 1990 schliesslich endgültig zerstört, da es von jurassischen Separatistengruppen als Zeichen ausserkantonaler, eidgenössischer Präsenz, von anderen wiederum als Symbol von Militarismus umgedeutet wurde. Warum Kreis das von Schang Hutter auf eigene Initiative entwickelte, 1998 zeitweise vor dem Bundeshaus in Bern aufgestellte Holocaust-Denkmal, das als «Schrottklotz» vielfach beschädigt und heimlich abtransportiert wurde, nicht in das spannende Kapitel «Denkmalszerstörung», sondern in das der «randständigen Denkmäler» integrierte, in dem er auch die «Ehrung der Frauen» und der «Arbeit» behandelt, verwundert etwas.

Vielleicht wäre es an einigen Stellen sinnvoll gewesen, wenn der Autor enger mit der Kunstgeschichte zusammengearbeitet hätte, denn dann könnten einzelne Objekte stärker typologisch und künstlerisch eingeordnet und damit das weitverbreitete Unverständnis insbesondere bei modernen und zeitgenössischen Denkmälern aufgebrochen werden, das Kreis an «Anti-Denkmälern» wie Jean Tinguelys *Heureka* (auf der *Expo 64* in Lausanne, seit 1966 am Zürichhorn) vorführt.

Insgesamt sind dies jedoch nur untergeordnete Kritikpunkte. Es ist höchst bemerkenswert, dass Kreis in seinen Kapiteln zu den Instituts-, Kriegs- und Personendenkmälern umfangreiche Informationen zu ausserordentlich vielfältigen Denkmalen und deren ebenso denkwürdigen Entstehungs- und Wirkungsgeschichten zusammengetragen hat. Ob historische Schlachten oder Persönlichkeiten, Bundesdenkmäler und Nationaltempel, mythische Figuren und legendäre Orte (Rütlidenkmal, Schillerstein), moderne Institutionen und Allegorien (Helvetia, Justitia) – der Autor präsentiert historische Fakten, bietet pointierte Interpretationen und verweist darüber hinausgehend bei jedem Objekt in den Fussnoten auf weiterführende Literatur. Das Buch bildet daher ein grundlegendes, sehr lesenswertes Überblickswerk der seit Langem ausstehenden, immer wieder kontroversen Geschichte der Denkmalsetzungen in der Schweiz. Es bietet eine hervorragende Basis für weiterführende Forschungen zur interessanten und vielschichtigen Schweizer Denkmalgeschichte.

Anna Minta

Neues Licht auf Fischingen.
Die Restaurierungen der Klosterkirche 2000–2008

hrsg. vom Amt für Denkmalpflege des Kantons Thurgau. Frauenfeld/Stuttgart/Wien: Huber, 2008 (Denkmalpflege im Thurgau 10). 200 S., 300 Farb- und S/W-Abb., 21,2 x 28 cm. ISBN 978-3-7193-1499-6, CHF 58.–

Das Benediktinerkloster Fischingen wurde 1138 gegründet, um Pilgern auf dem Weg nach Einsiedeln Obdach und Zuflucht zu bieten. Eine Stiftung ermöglichte 1685–87 den Neubau der Klosterkirche. Ihre äussere Zier mit Weisser Architekturmalerei, die Gestaltung des Innenraumes, vor allem aber die eindrückliche konstruktive Verquickung von Gewölbeschale und Dachstuhl rücken die Kirche in den Umkreis des Graubündner Baumeisters Johann Serro. 1704–08 wurde die alte Iddakapelle durch einen Neubau ersetzt, der als einer der schönsten Zentralbauten des schweizerischen Hochbarock gilt. beide Bauten weisen eine Ausstattung von europäischem Rang auf. Ab 1753 wurde die Kirche im Rahmen des neu konzipierten Klosters um den Oberen Chor erweitert, den ein eindrückliches Deckengemälde von Johann Jakob Zeiller ziert.

Vor rund einem Jahr konnte nach acht arbeitsintensiven Jahren die Gesamtrestaurierung der Klosterkirche erfolgreich abgeschlossen werden. Die konzeptionellen Ansätze, die aufgetauchten Probleme und die überzeugenden Lösungen wie auch deren ausgezeichnete Umsetzungen werden in der vorliegenden Publikation einer breiteren Öffentlichkeit und der Fachwelt vorgestellt.

Das letzte Viertel des Buches ist den Ergebnissen der Inventarisation der Thurgauer Denkmäler sowie den 2007 abgeschlossenen Restaurierungen gewidmet. *pd/rb*

Kunsthistorische Lizenziats- und Masterarbeiten sowie Dissertationen in der Schweiz
Mémoires de licence, mémoires de master et thèses en histoire de l'art en Suisse

Diese von der Vereinigung der Kunsthistorikerinnen und Kunsthistoriker in der Schweiz (VKKS) erarbeitete Zusammenstellung der im Jahr 2008 begonnenen und abgeschlossenen Forschungsarbeiten entstand in Zusammenarbeit mit den Universitäten und Hochschulen. VKKS und GSK haften weder für die Vollständigkeit noch für die absolute Genauigkeit nachstehender Informationen. Die Liste ist auch auf der Website der VKKS einzusehen: www.vkks.ch.

Cette liste des recherches commencées et achevées en 2008 a été établie par l'Association suisse des historiens et historiennes de l'art (ASHHA) sur la base des informations fournies par les universités et hautes écoles. L'ASHHA et la SHAS ne peuvent garantir ni l'exhaustivité ni l'exactitude de ces informations. La liste figure également sur le site Internet de l'ASHHA: www.vkks.ch.

Basel – Kunsthistorisches Seminar

Neu begonnene Lizenziatsarbeiten
(Prof. Dr. A. Beyer) Cornelia Husi: Hochmütiger Flug – kühnes Himmelsstreben.

(Prof. Dr. G. Boehm) Françoise Theis: Raminversionen. Zur Skulptur von Rachel Whiteread. – Maja Wismer: Mike Kelleys Unbehagliche Inszenierung einer Ausstellung.

(Prof. Dr. B. Schellewald) Olivia Jenni: Das Heilige Grab im Magdeburger Dom. – Sophie-Luise Schweinfurth: Zwei Gräber des Königs. Das Grablege-Projekt Rogers II. als Ausdruck christlicher Herrschafts-Repräsentationen und imperialer Christus-Allusion.

(PD Dr. C. Volkenandt) Ana Vujic: Eine Subkultur setzt Zeichen. Street Art und die Eroberung des öffentlichen Raumes.

Abgeschlossene Lizenziatsarbeiten
(Prof. Dr. A. Beyer) Michael Babics: Carafa und Bramante – Ambition in Kunst und Kirche. – Claudia Puppato: Lonza-Hochhaus, Ponsilba-Gebäude, Schweizerische Kreditanstalt: Drei Basler Bauwerke des Unternehmens Suter + Suter AG im Kontext ihrer Zeit. – Christian Stutz: Zum Attribut des «Zettels» im Porträt der frühen Neuzeit.

(Prof. Dr. G. Boehm) Christine Annette Bloch: Les moments d'attraction et les arts scéniques traditionnels dans le cinéma japonais des années soixante. – Katharina Dunst: Schnyders Landschaft. Eine Arbeits- und Kontextbetrachtung anhand von Bildwerken Jean-Frédéric Schnyders (1967–1983). – Britta Herbertz: Nationalidentität und Künstleridentität in der Gegenwartskunst Australiens. – Andrea Lakatos: Vermitteln-Verstehen-Vermögen. Hermeneutisches Bildverstehen und seine Realisierung in der musealen Kunstvermittlung. – Tobias Lauck: Willem de Koonings *Woman-Serie* von 1950–1953. Entstehungsgeschichte, Rezeption, Interpretation. – Maren Stotz: Die Inszenierung der Wirklichkeit: Das Prinzip Zufall im Werk von Sophie Calle. – Stefanie Wagner: Licht und Landschaft. Engadiner Berge bei Giovanni Segantini und Albert Steiner.

(Prof. Dr. B. Schellewald) Denise Frey: «Vidit in...» Das Heiligblut-Korporale von Walldürn und sein Bild. – Jonas Jecker: Eine wächserne Königsgalerie aus dem Museum Faesch im Kontext humanistischer Geschichtsschreibung.

(PD Dr. C. Volkenandt) Maria Sendecki: Mensch – Arbeit – Architektur. Eine Untersuchung des Themas am Fallbeispiel des Vitra Campus in Weil am Rhein.

Neu begonnene Dissertationen
(Prof. Dr. G. Boehm) Simon Baier: Installation als Form (Arbeitstitel). – Bettina Friedli: Zeitgenössische Skulptur als experimentelles Ereignis – Künstlerische Reflexionen auf die naturwissenschaftliche Versuchsanordnung (Arbeitstitel). – Isabel Friedli: Wie schreibt sich Geschichte? Historiografie und Dokumentation im Werk von Tacita Dean und Fiona Tan (Arbeitstitel, geändert). – Catharina Anna Graf: Fotografische Essays (Arbeitstitel). – Eva Kuhn: Filmische Bilder – mentale Bilder (Arbeitstitel). – Pirkko Dorothea Rathgeber: Das Piktogramm als Ausdruck menschlicher Darstellung (Arbeitstitel). – Christina Snopko: Alfons Muchas Fenster im Veitsdom zu Prag (Arbeitstitel). – Mirjam Wittmann: Fotografie zwischen Index und Ereignis (Arbeitstitel).

(Prof. Dr. B. Schellewald) Ruth Heftrig: Modernerezeption in der deutschen universitären Kunstgeschichte 1930–1960 (Arbeitstitel). – Ellen Wagner: Mittelalterliche Wandtabernakel im Süddeutschen Raum (Arbeitstitel).

(PD Dr. J. Stückelberger) Ilona Spaar: Brian Jungens Strategien der Dekodierung von kulturellen Stereotypen als Beispiel sozialkritischer zeitgenössischer Kunst (Arbeitstitel).

Abgeschlossene Dissertationen
(Prof. Dr. A. Beyer) Anke Kappler: Johann Joseph Couven (Aachen 1701–1763). Architekturentwürfe für Stadt, Adel und Kirche. – Marcel Schumacher: Paris. Knotenpunkte kulturellen Transfers. Die Entstehung einer Kunstmetropole, beschrieben anhand der Kunstatlanten deutscher Architekten von 1650 bis 1750.

(Prof. Dr. G. Boehm) Claudia Blümle: Wahrheit und juristische Formen in der frühneuzeitlichen Malerei. Dieric Bouts' Gerechtigkeitsbilder für das Rathaus von Löwen. – Sonja Claser: